



Baccalauréat Technologique

Module 1 : Langue française, Littératures et autres modes artistiques

Épreuve 1 : épreuve écrite anticipée (fin de 1^{ère}) - 3h – coef. 3

Annales 1994 – Texte 3

Extrait de *Voyage au bout de la nuit*, Céline, 1932

Édition Ebooks libres et gratuits, p.10-11

SUJET

Partie Compréhension

Question 1 (3 points) :

Repérez dans le texte de Céline : une caractéristique de la langue, la position du narrateur, l'utilisation d'un procédé littéraire.

Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

1 Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je
l'ai toujours trouvée triste, avec ses bourniers qui n'en finissent pas, ses maisons
où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y
ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque
5 côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs
qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse,
mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je
n'osais plus remuer.

Le colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien,
10 il n'imaginait pas son trépas ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir
beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans
doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions
peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres
semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi
15 s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des
hommes et des choses.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu
parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ?
Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos,
20 sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant,
caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un
cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire,
détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font
pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous
25 étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade
apocalyptique.

Formule de l'extrait

Références

Auteur : Céline écrivain célèbre du XX^e siècle, qui a révolutionné le roman
(rupture avec le style des grands romanciers du XIX^e)

Titre : Voyage au bout de la nuit 1^{ère} œuvre, la plus connue
Titre symbolique

Année : 1932 après la 1^o Guerre Mondiale
pendant la 1^o grande crise économique capitaliste (1929)

Informations pertinentes

genre : prose, récit, roman un narrateur raconte une histoire

Sujet de l'extrait (thème) : la guerre évocation de la 1^o Guerre Mondiale

Propos : dénonciation de la guerre, « une croisade apocalyptique » (l.25) faite par
« deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux » (l.28)

Descriptif de l'extrait : 3 paragraphes – 26 lignes

Analyse du sujet

Sujet

Question 1 : 3 points

Repérez dans le texte de Céline : une caractéristique de la langue, la position du narrateur, l'utilisation d'un procédé littéraire.

Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

Tableau de recherche d'informations

	Style : procédés d'écriture (forme)	Sens : idées (fond)
Consigne 1	Une caractéristique de la langue	Effet produit sur le lecteur
Consigne 2	La position du narrateur	Effet produit sur le lecteur
Consigne 3	L'utilisation d'un procédé littéraire	Effet produit sur le lecteur

Construction de la réponse

1. Identifier le procédé d'écriture : le désigner et le définir
2. Illustrer le procédé par une(des) citation(s) significative(s) : la(es) citer, la(es) analyser
3. Interpréter le sens du choix stylistique : montrer comment le procédé permet d'atteindre un sens précis et singulier

Caractéristique de la langue (1)

Définitions

Langage

« Faculté que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de signes conventionnels vocaux et/ou graphiques constituant une langue.

Par métonymie - le langage comme réalisation de cette faculté. »

Source : Dictionnaire de l'Académie Française et du CNRS - <http://lexilogos.com>

Le langage est un des moyens de communication que l'homme possède, à côté des gestes, mimiques, expressions artistiques,...

Le langage est spécifique à l'homme : les animaux disposent de moyens de communication (cris, odeurs,...), pas du langage.

Langue

« Système de signes vocaux et/ou graphiques, conventionnels, utilisé par un groupe d'individus pour l'expression du mental et la communication. »

Source : Dictionnaire de l'Académie Française et du CNRS - <http://lexilogos.com>

Exemples : langue française, langue anglaise, langue des signes, langue de Céline

Fait de langue : nous considérerons comme « fait de langue » tout jeu sur les signifiants et leur système – propre à une langue nationale (ex. le français) ou à un écrivain (ex. la langue de Céline).

Jeu avec le lexique

Caractéristique de la langue (2)

Les registres de langue

Source : Wikipédia - https://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_de_langue (sauf **, ajouté par l'enseignant)

→ Définition

« Le registre de langue, niveau de langue ou moins précisément style, est l'utilisation sélective mais cohérente des procédés d'une langue afin d'adapter l'expression à un auditoire particulier. »

→ Cas possibles

Registres de langue	Exemples	Remarques
Langage affecté	peu m'en chaut	On parle également de « langage précieux ». Artificiel, il indique une attitude singulière.
Langage soutenu	peu m'importe	Employé surtout à l'écrit, notamment dans la lettre officielle et dans le texte littéraire. Le vocabulaire est recherché et les règles prescrites par la grammaire normative sont parfaitement respectées.
Langage courant	ça m'est égal	Employé avec un interlocuteur qu'on ne connaît pas intimement et avec lequel on a une certaine distance. C'est le langage qui doit être employé dans les institutions scolaires. Le vocabulaire est usuel, et les règles prescrites par la grammaire normative sont habituellement respectées.
Langage familier	j'm'en fiche	- Employé avec des proches, des intimes. Le vocabulaire est relâché et peut être abrégé. Certaines syllabes peuvent ne pas être prononcées. Les règles de la grammaire normative ne sont pas toutes respectées.
Langage populaire		- Employé par le peuple, les natifs
Langage argotique	je m'en tape	A l'origine, langue des voleurs, développée pour ne pas être compris des « cagnes », à savoir la police. marque la volonté de choquer ou d'amuser. L'argot possède son vocabulaire spécifique et il détourne aussi des mots du vocabulaire courant pour leur donner un sens argotique (ex. « cannes » au lieu de jambes).
Langage vulgaire	j'm'en calisse	Recourt à des termes crus, volontiers insultants ou à connotation sexuelle, argotiques ou non.
** technique ou professionnel	sans conséquence R.A.S	Ce langage est spécifique à chaque milieu professionnel. Il semble aux non-initiés être un jargon.

Caractéristique de la langue (3)

Information

Céline

La spécificité de cet auteur est d'avoir révolutionné la langue écrite : au lieu d'utiliser un langage courant-soutenu plus livresque que naturel, comme les Grands Romanciers du XIX^e (Flaubert, Balzac, ...), Céline injecte des expressions orales dans une langue très travaillée.

Plus précisément, son objectif est de restituer la charge émotionnelle immédiate du langage parlé. Il a caractérisé son style de « métro émotif ».

*NB. Ne pas croire que le style de Céline est une imitation simple de la langue orale, qui lui serait venu aussi intuitivement que nous parlons (généralement nous ne pensons pas aux mots que nous employons – ils nous viennent « comme instinctivement » -.)
Pour composer un roman de 300 pages, il écrivait environ 7000 pages...*

Recherches possibles

1 (au minimum). repérer les mots ou expressions

- du registre de langue familier ou argotique

- du registre de langue soutenu

2 (si possible). identifier les jeux sur les mots (néologismes, inventions expressives...)

Repérage de faits de langue

Bleu : registre de langue familier ou argotique

Rose : registre de langue soutenu

Vert : jeux sur les mots

- 1 Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque
- 5 côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.
- 10 Le colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment...
- 15 s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses.
- Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos,
- 20 sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous
- 25 étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique.

Analyse de faits de langue (1° §)

Première analyse (globale)

Le 1er constat est l'entremêlement des deux types de langage (oral et écrit soutenu).

D'autre part, nous pouvons constater la présence de trouvailles linguistiques (vert) qui singularisent encore plus l'écriture de Céline.

lignes	Exemples	Remarques	Effets
Phrase 1 l.1	« faut que je » « j'ai jamais pu la sentir »	Suppression du « il » [il faut que], suppression du « ne » [je n'ai jamais]	Abrègement propre à l'oral
l.2-3	« avec ses boubiers qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. »	Rythme ternaire	allongement de la phrase contrastant avec les deux ellipses de début de phrase (l.1 - ci-dessus)
Phrase 2 l.4-5	« c'est à pas y tenir » « rafales de feuilles »	Ces expressions pourraient sembler banales. Elles prennent leur force du champ d'images qu'elles complètent en jouant sur le sens propre et le sens figuré. <i>Ce sont des jeux de mots.</i> → on ne tient pas dans <u>un lieu</u> . Ici, le « lieu » est la <u>guerre</u> . → au sens propre, il y a des rafales de balles, pas de feuilles. On peut repérer une sorte d'hypallage.	Le lecteur ressent la complexité du texte et est amené à se questionner sur son message. ↳ dénonciation de la guerre
Phrase 3 l.6	« rataient »	Mot familier remplaçant « manquaient »	Le contraste entre le mot familier et l'image étrange est saisissant
l.7	« on s'en trouvait comme habillés. »	« en » : pronom pour « morts », image étrange	↳ le lecteur est stimulé (appelé à réfléchir)

Analyse de faits de langue (2° §)

lignes	Exemples	Remarques	Effets
Phrase 5 l.9 l.10	« pire qu'un chien » « trépas » ! Je « conçus »	La comparaison, concernant un homme, a fortiori un gradé, est péjorative et relève donc plus du langage familier. Mots soutenus pour mort (trépas) et penser (concevoir)	Comme dans le 1° paragraphe, l'opposition dans la même phrase d'un lexique outrageusement familier et de mots soutenus est saisissante.
l.11 l.14	« braves » « êtres semblables »	Le lexique de la guerre est omniprésent. Le mot « soldat » (l.6), terme courant, est complété par de nombreux autres.	« Brave » a été utilisé couramment pour désigner les Poilus, mais là, Céline ne l'emploie pas avec déférence, plutôt avec ironie, comme le souligne l'autre expression.
l.13	« ma frousse devint panique »	Mot familier à la place de « peur » En position thématique, le terme fait moins naturel que « ma panique est devenue frousse ».	Comme dans le 1°§, le lecteur perçoit des mots familiers mais ne confond pas ce style avec un parler courant..
l.14	« imbécillité infernale »	« Imbécile » est une injure, mais avec le suffixe -ité et l'adjectif soutenu « infernale » l'expression est étrange.	
l.15	« implacable la sentence »	Langage soutenu	Résonance tragique ↳ la dénonciation de la guerre est forte

Analyse de faits de langue (3°§)

lignes	Exemples	Remarques	Effets
I.17	« effroi »	Mot soutenu pour « peur »	Si l'émotion est désignée et lisible dans les accumulations (I.21-22), la réflexion n'est pas absente.
I.18	« fous héroïques »	L'expression rappelle celle de Voltaire « boucherie héroïque. » dans <i>Candide</i> , chapitre 3 → jeu de mot (intertextualité)	Filiation des textes & égalité de la dénonciation : critiques virulentes de la guerre
I.18	« armés jusqu'aux cheveux »	L'expression courante est « armé jusqu'aux dents » → jeu de mot (jeu sur les expressions idiomatiques – cf. Lewis Carroll)	L'opposition des images évoquées, sur-armement et fragilité d'un cheveu est cocasse. → humour noir de la satire
I.21-22	caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents	- Les participes présents des verbes imagés évoqueraient une fête, en opposition avec le « tout détruire ». - « Allemagne, France et Continents » allient deux pays et un espace géographique plus grands – l'expression est rationnellement déséquilibrée et émotionnellement parlante.	Propos expressifs qu'on pourrait mettre en relation avec « Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. » (1° phrase du chapitre 3 de <i>Candide</i>)
I.25-26	« concevais » « croisade apocalyptique. »	Les mots sont soutenus. La 2° expression évoque encore « boucherie héroïque »	Les expressions soutenus clôturent comme un cercle le paragraphe commencé avec « effroi » → unité du propos (dénonciation virulente de la guerre)

Seconde analyse (détaillée dans les tableaux)

La caractéristique de la langue célienne, mélangeant les niveaux de langue et jouant sur les mots, est au service de l'intention de l'auteur de dénoncer la guerre, comme un comportement collectif insensé, où l'individu ne peut que paniquer et se sentir tragiquement condamné, ainsi qu'a pu le faire le Philosophe des Lumières Voltaire au XVIII°.

Rappel

La position du narrateur

Définition

La position du narrateur = le point de vue du narrateur

La question posée concerne la **focalisation du récit**.

Il s'agit de savoir **par quel œil voyons-nous la(es) scène(s) racontées**.

Réponses possibles

	Point de vue Focalisation	Caractéristique	Effets majeurs (liste non exhaustive)
Cas 1	externe	Caméra Le narrateur ne restitue que ce qui est visible de l'extérieur	Effet de réalité (nous percevons naturellement les autres sur ce mode) Impression d'objectivité (pas de subjectivité impliquée)
Cas 2	interne	Dans la tête d'un personnage Le narrateur se place du point de vue d'un des personnages : - il a accès à ses pensées, sentiments et son histoire - il perçoit les autres de l'extérieur	Effet de réalité (nous vivons naturellement ainsi) Possibilité d'identification au personnage (« nous chaussons les bottes du personnage »)
Cas 3	omniscient zéro	Œil de dieu Le narrateur sait tout sur tout	Don d'informations maximal

Travail préliminaire : repérage systématique des informations (utilisation de surligneurs)

- 1 **Moi** d'abord la campagne, **faut que je le dise** tout de suite, **j'ai jamais pu la sentir**,
je l'ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers qui n'en finissent pas, ses
maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais
quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, **brutal**,
- 5 de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits
bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. **Ces soldats inconnus nous rataient**
sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme
habillés. **Je n'osais plus remuer.**
- 10 **Le colonel, c'était donc un monstre !** À présent, **j'en étais assuré**, pire qu'un chien,
il n'imaginait pas son trépas ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir
beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans
doute dans l'armée d'en face. **Qui savait combien ?** Un, deux, plusieurs millions
peut-être en tout ? Dès lors **ma frousse devint panique. Avec des êtres**
semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi
- 15 **s'arrêteraient-ils ?** Jamais je n'avais **sent** plus implacable la sentence des
hommes et des choses.
- 20 **Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je.** Et avec **quel effroi !...** Perdu
parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ?
Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos,
sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant,
caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un
cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire,
détruire, **plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font**
pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous
- 25 **étions jolis ! Décidément, je le concevais**, je m'étais embarqué dans une croisade
apocalyptique.

Analyse des informations repérées dans le 1° paragraphe

lignes	citations	décodage
l.1	« Moi [...], faut que je le dise »	Le personnage s'exprime. (insistance : - « moi » emphatique, - « dise » : explicitation de l'acte)
l.1-2	« j'ai jamais pu la sentir , je l'ai toujours trouvée triste »	Sentiment avec jugement explicité dans la 2° proposition
l.4	« Le vent s'était levé, brutal »	Ressenti (jugement) du personnage (phénomène non objectif – non météo -)
l.6	« Ces soldats inconnus nous rataient »	Perception extérieure des autres
l.8	« Je n'osais plus remuer. »	Modalisation de l'action (action : remuer – modalisation : expression du vécu de cet acte)

L'expression des sentiments et des idées personnelles (pensée, jugement), est **fréquente**.
La position du narrateur est exclusivement **interne**.
Étant donné l'importance de la focalisation interne, **le lecteur ne perçoit la scène que telle qu'elle est vécue par le personnage : elle est subjective.**

L'analyse des autres paragraphes va permettre de confirmer ou nuancer cette interprétation.

Analyse des informations repérées dans le 2° paragraphe

lignes	citations	décodage
l.9	«Le colonel, c'était donc un monstre ! »	Jugement de valeur – péjoratif Ponctuation émotive
l.9	j'en étais assuré [...] il n'imaginait pas son trépas !	Le personnage fait des suppositions sur les pensées des autres personnages. (attention - il ne s'agit pas d'un indice de focalisation zéro : le colonel imagine peut-être sa mort en réalité).
l.10-11	« Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée »	Pensée, jugement
l.12	Qui savait combien ?	Le personnage explicite qu'il n'est pas omniscient – et, que personne ne l'est -.
l.13	« ma frousse devint panique. »	émotion
l.13-14	« Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment »	Pensée, opinion, jugement, pronostic
l.14-15	« Pourquoi s'arrêteraient-ils ? »	Questionnement, opinion (question rhétorique)
l.15-16	«Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses. »	Commentaire du personnage sur ses sensations et pensées

L'analyse du 2° paragraphe confirme celle du 1°.

Analyse des informations repérées dans le 3° paragraphe

lignes	citations	décodage
I.17	« Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? Pensais-je. »	Pensée du personnage, qui se questionne
I.17	Et avec quel effroi !	La pensée est associée à une émotion Présence de la ponctuation émotive
I.17	« ... Perdu »	Ressenti du personnage : solitude
I.23	« plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! »	Jugement de valeur – péjoratif -
I.24-25	« Nous étions jolis ! »	Jugement de valeur Propos ironique (antiphrase)
I.25	« Décidément, je le concevais, »	Pensée du personnage sur la situation qu'il vit

L'analyse du 3° paragraphe confirme celle des 2 précédentes : la focalisation est interne.

	Style : procédés d'écriture (forme)	Sens : idées (fond)
Consigne 2	<p><i>La position du narrateur :</i> Interne <u>Complément :</u> énonciation Cet extrait est un monologue intérieur</p>	<p><i>Effets produits sur le lecteur</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - le lecteur ne peut avoir qu'une vision subjective de la guerre (parti pris) - cette focalisation facilite l'identification du lecteur au personnage - la dénonciation de la guerre est comme acquise par ce parti-pris

L'utilisation d'un procédé littéraire

Définition

« On appelle procédés les moyens stylistiques que peut utiliser un écrivain pour élaborer son texte et pour produire un effet quelconque sur son lecteur »

Source : Académie de Grenoble

http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/lettres/podcast/sequences/Module_Verlaine/res/procedes_litteraires.pdf

Synonyme : procédé stylistique

Réponses possibles

Tout moyen stylistique relevé, identifié et permettant de dégager une interprétation pertinente du sens du texte est recevable.

L'analyse

- du lexique (consigne 1)

- d'une construction narrative (consigne 2)

ayant été déjà réalisée, porter l'attention sur les figures de style peut conduire à prolonger la compréhension de l'extrait.

Définition de « figure de style » :

« Une figure de style, du latin figura, est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue et donne une expressivité particulière au propos.

On parle également de figure de rhétorique ou de figure du discours. Si certains auteurs établissent des distinctions dans la portée des deux expressions, l'usage courant en fait des synonymes. »

Source : Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Figure_de_style

Travail préliminaire : repérage de figures de style (utilisation de surligneurs)

- 1 Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers qui n'en finissent pas, **ses maisons où les gens n'y sont jamais** et **ses chemins qui ne vont nulle part**. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque
- 5 côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.
- 10 Le colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, **pire qu'un chien**, il n'imaginait pas son trépas ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi
- 15 s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses.
- 20 Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de **fous héroïques** et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? **Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétaradant**, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, **plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux** ! Nous
- 25 étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique.

Analyse des figures de style

lignes	citations	Noms - définitions décodages	Interprétation
l.2-3	« ses maisons où les gens n'y sont jamais » et « ses chemins qui ne vont nulle part »	2 antithèses : Figure de style dont 2 membres s'opposent - maisons / y sont jamais - chemins / ne vont nulle part	Les antithèses et l'oxymore révèlent la perte du sens commun, de la rationalité fondamentale : la situation est folle (les choses ont perdu leur sens normal : une maison est faite pour être habitée, un chemin pour mener à un endroit), la guerre est une « imbécillité infernale » (l.14) menée par des « fous héroïques » (l.18)
l.18	« fous héroïques »	oxymore Figure d'image et d'opposition, l'oxymore crée une réalité contradictoire. L'oxymore est une antithèse concentrée dans une expression qui produit une image (unité d'une représentation).	
l.9	« pire qu'un chien »	- comparaison de supériorité Figure d'image qui rapproche, par un critère, le comparé et le comparant.	Ces 3 figures de style complètent la représentation d'un monde fou : la comparaison animalisante révèle la perte d'humanité des hommes, confirmant leur folie, semblable à une rage démesurée. L'hyperbole indique que toutes les limites sont franchies. « L'homme, mesure de toute chose » est absent de ce monde délirant.
l.23	« plus enragés que les chiens »	La comparaison peut prendre le mode de l'égalité (« comme »), l'infériorité (« moins ») ou la supériorité (« plus »).	
l.23-24	« adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux »	Ici, le superlatif complète « monstre » (l.9) et annonce les hyperboles des lignes 23-24 - hyperbole Figure qui présente une exagération de la réalité L'usage des nombre et la répétition des « plus » insiste sur l'exagération - animalisation Figure d'image qui transforme un être x en un animal. Quand il s'agit d'un homme, l'animalisation est souvent (mais pas toujours) péjorative.	
l.19-21	Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, ... les sentiers, pétaradant	Accumulation Figure d'insistance dans laquelle l'auteur écrit 4 termes et plus pour donner plus d'ampleur à son propos.	L'allongement de la phrase par cette accumulation imite une logorrhée : le personnage-narrateur se vide dans un délire verbal, ce qui montre l'ampleur de sa « panique » (l.13), de son « effroi » (l.16)

Ces figures d'image et d'insistance ont pour effet de permettre au lecteur de se représenter et ressentir l'horreur et la folie de la situation que vit le personnage plongé dans une guerre insensée.